

L'artisanat du Jammu & Cachemire

Jaya Jaitly

Jaya Jaitly, activiste et écrivain prolifique, a publié quatre livres et des centaines d'articles sur les nombreuses facettes de l'artisanat en Inde. Elle est présidente de Dastkari Haat Samiti, une association d'artisans indiens qu'elle a fondée et qui a servi la cause des artisans pendant quatre décennies. Elle a initié de nombreux projets tels que la production de cartes sur l'artisanat indien et la création de Dilli Haat, un centre commercial pour l'artisanat très connu à Delhi.

Le Jammu, le Cachemire et le Ladakh, trois régions très différentes, chacune avec sa culture propre, sa religion et son histoire, se combinent pour former, à l'extrémité nord de l'Inde, l'État du Jammu et Cachemire. Son histoire, riche en turbulences politiques, offre un étrange contraste avec la beauté peu commune de ses paysages et de ses populations, leur caractère à la fois dramatique et doux. Des guerres ont eu lieu, des territoires ont été conquis, des langues, des religions, des cultures nouvelles sont apparues, la créativité s'est développée, mais la terre a gardé le même charme avec ses vastes étendues, la grandeur de ses chaînes imposantes couronnées de neiges éternelles, ses fleuves sacrés au cours majestueux et ses petites rivières miroitantes et avenantes. La plus fameuse de ces régions est le Cachemire qui, selon la légende, était jadis entièrement recouvert d'eau, et connu sous le nom de *Satisara* ou la mer de Sati, autre nom de Parvati, la consort du seigneur Shiva. Les dieux sont censés avoir répondu aux prières d'un ascète nommé Kashyapa, qui avait prié pour l'assèchement de la mer. Le lac de Kashyapa en vint

ainsi à être connu comme le « Cachemire ». Les climats des trois régions forment une combinaison où se retrouvent l'Europe et l'Inde, avec des hivers neigeux, un printemps fleuri, un été chaud et un automne aux couleurs vives qui suit la mousson avec ses rivières en crues et son humidité estivale.

Le Ladakh est mentionné dans le *Cesi* de Pline comme une zone désertique isolée entourant le fleuve de l'Indus, l'un des vingt plus grands fleuves au monde. Le Ladakh, qui est bordé par le Sin-Kiang chinois au nord, le Tibet à l'est et Gilgit à l'ouest, offre au spectateur cette expérience cosmique d'être à la fois un avec les dieux dans les cieux et simple poussière dans l'immensité de l'existence. Les premiers habitants du Ladakh étaient des nomades bergers adeptes d'une religion animiste appelée *Bönpo*. Du fait de l'altitude et du froid extrêmes de ces régions, les habitants vivaient dans des tentes faites de peau de yak, le poil noir étant conservé pour la chaleur. La culture était essentiellement tribale, même après qu'ils aient adopté l'agriculture. Les missionnaires bouddhistes envoyés par l'empereur Ashoka amenèrent quelques éléments de culture mais la vraie conversion au bouddhisme se produisit entre le 7^e et le 10^e siècle, lorsqu'ils furent conquis par les Tibétains. La région, située au cœur du continent asiatique, était vulnérable aux attaques. Le Cachemire et le Ladakh devinrent des centres d'échange, ils voyaient passer les perles, de corail et les turquoises, les épices, le sel, le thé, le tabac, les soies et bien d'autres trésors. Porte d'accès à la plaine indo-gangétique, il recevait la fameuse Route de la soie de l'Asie centrale, et les commerçants qui voyageaient entre la Méditerranée et la Chine y échangeaient non seulement des biens mais des idées et des cultures. Les artisanats du Cachemire reçurent la plus grande part d'apports extérieurs en technologie comme en créativité lorsque le fils du sultan

Sikander, Shahi Khan, monta sur le trône en 1421 et prit le nom de Zain-ul-Abidin. Auparavant, il avait été capturé par Tamerlan et confiné à Samarkand où il avait passé son temps parmi les plus grands artisans et artistes de Chine. Quand il devint roi, il invita des artisans d'Asie centrale et d'Arabie et s'assura que les artisans locaux recevaient la formation qui en ferait les meilleurs du monde. Il introduisit la fabrication du papier, l'art du papier mâché, la calligraphie, la broderie, la métallurgie d'art, ainsi que de fabrication de la soie grâce à la culture du mûrier et l'élevage de vers à soie. Les artisans locaux étaient aussi souvent fermiers et déjà initiés à l'art de la poterie, du tissage de paniers de saule et des tapis, ainsi qu'au travail de la pierre. La résurgence rapide et l'épanouissement des métiers d'art au Cachemire doivent beaucoup à ce souverain affable et épris d'art.

Tout comme le *Rajtarangini* relate le règne des rois hindous, le *Ain-i-Akbari* décrit les activités artistiques, sociales et politiques du règne moghol. L'empereur Akbar introduisit la mode des châles, y compris la façon de les porter et de les broder, pour rehausser la garde-robe de la noblesse. Ces châles merveilleux voyagèrent jusqu'aux cours royales de France, de Perse et d'Italie et devinrent des produits d'échange et de corruption quand la Compagnie des Indes orientales vint en Inde et transforma progressivement ses intérêts commerciaux en domination coloniale.

Les artistes musulmans quittèrent le Cachemire pour aller peindre les murs des monastères du Ladakh, comme on peut le voir dans l'ancien monastère d'Alchi. Le dessein des « impressions cachemire » sur les châles *kani* a été influencé par le règne sikh sur le pays. Ici, la peinture miniature introduite par les Moghols fut à l'origine des écoles

de Kangra, Basohli et Jammu et les couleurs s'avivèrent des traditions populaires et martiales.

En dehors de ces trois courants distincts, il y a un quatrième apport intéressant, celui des tribus nomades de Bakarwal et Goujar, qui passent leur temps en migrations saisonnières entre les collines du Jammu et celles du Cachemire avec leurs chèvres, leurs moutons, leurs poneys, leurs couvertures, leur équipement domestique, portant des bijoux brillants d'argent et de métal blanc, des bonnets brodés et un style particulier de vêtement. Bref, une culture mouvante qui se souvient encore ses liens historiques avec l'Asie centrale et les adapte aux circonstances immédiates du présent.

L'État est fier de ses châles en laine et de ses tapis tissés ou noués à la main. Les châles locaux, faits de tissus grossiers et épais, sont filés et tissés par les fermiers que les mois d'hiver transforment en tisserands. Les châles des hommes et les couvertures, appelés *lois* et *chadars*, sont reconnaissables à leurs bandes qui permettent de reconnaître dans quels villages ils ont été faits. Les bergers, les nomades, les fermiers et les travailleurs trompent le froid hivernal avec ces étoffes chaudes, soigneusement faites à partir de la laine des moutons locaux et colorées avec des procédés naturels. Cette ancienne tradition de fabrication des châles nous offre l'artisanat le plus raffiné qui soit. Le châle *kani*, originaire du petit village de Kanihama, perpétue une pratique qui date de l'époque de Zain-ul-Abidin. Les motifs sont écrits et codifiés comme des vers sur papier, et les instructions sont chantées au tisserand. Cela donne des motifs floraux dont les variations infinies s'étalent sur tout le tissu ou n'apparaissent qu'aux deux extrémités. Ces châles étaient fort populaires à la cour de Napoléon et très appréciés de l'impératrice Joséphine, et ils connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt de la part

d'une clientèle de connaisseurs qui veut sentir l'histoire passer entre ses mains. Il est intéressant de noter ici que l'industrie du châle a commencé à décliner dès le début de la guerre franco-prussienne de 1870, et les livres d'histoire nous disent que les communautés des tisserands « éclatèrent en sanglots et en lamentations à l'annonce de la victoire de l'Allemagne. » Le tissu *pashmina*, connu en Occident comme « le cachemire », est tissé à partir de la fine laine recueillie sous le ventre de la chèvre domestique *capra hircus*, que l'on trouve dans les plaines du Tibet et du Ladakh. Le savoir-faire du filage et du tissage est plus développé au Cachemire qu'au Ladakh, aussi alors que la matière première est originaire des hauts plateaux, la valeur élevée des châles provient du fin tissage qui vient naturellement aux hommes cachemiris. Contrairement au reste de l'Inde, la broderie et le tissage sont traditionnellement réalisés par les hommes, tandis que le filage de la laine est réalisé par les deux sexes.

Les broderies les plus fines sont réalisées sur les châles avec du fil de soie, soit sur toute son étendue, soit sur les bords et aux extrémités. Les motifs et les couleurs suivent les nuances douces de la flore et de la faune du Cachemire, qui sont proches de celles de l'Europe. Les motifs de fleurs et de treilles sont réalisés par une variété de points qu'on appelle *sozni*. Le savoir-faire est généralement transmis dans les ateliers où les hommes se réunissent avec leurs samovars et leur *hukkas* pour accomplir leur travail quotidien.

Ces ateliers nous démontrent que la production des châles était partie intégrante d'un commerce organisé dans lequel il jouait un rôle majeur. Le sol est recouvert des fameux tapis en soie ou en laine, du *namda* de l'homme ordinaire fait de feutre battu et brodé, jusqu'au *gabba* brodé au point de chaînette qui assemble des pièces de feutre séparées en appliques géométriques. Les tapis classiques, qui

reproduisent des motifs kilims, turkmènes, perses, cachemiris antiques et moghols, sont éternellement à la mode et ne craignent pas la concurrence de l'Iran et du Pakistan. Ils sont tissés en soie, en laine ou en soie synthétique, et gardent leur lustre toute la vie. L'artisanat du Jammu et Cachemire s'étend ainsi des simples objets à l'usage des paysans locaux jusqu'aux produits les plus raffinés destinés à l'exportation.